

**SOULTZ-SOUS-FORÊTS** Le festival **Musica** a fait étape à la Saline

# Salle comble pour l'OPS

C'est dans une Saline de Soultz-sous-Forêts comble que l'Orchestre philharmonique de Strasbourg (OPS), en formation de chambre, a donné vendredi dernier un concert qui s'inscrivait dans le cadre du festival de musique contemporaine Musica, soutenu par le conseil général.

**INTRODUIT ET PRÉSENTÉ** par le maire Pierre Mammosser et le conseiller général Jean-Laurent Vonau, ce concert a offert une intéressante immersion dans la musique française d'hier à aujourd'hui au travers de quatre œuvres : *Strange Ritual* (2005) de Philippe Manoury, *Ballade opus 19* (1881) de Gabriel Fauré, *Serendib* (1991-1992) de Tristan Murail et *Le Tombeau* de Couperin (1914-1917) de Maurice Ravel. Le temps d'un concert, l'OPS a ainsi associé œuvres classiques et contemporaines en mettant en parallèle des partitions de deux des principaux chefs de file de la musique française d'aujourd'hui avec celles de deux références de la musique française d'hier.

Sous la direction du jeune chef



Le philharmonique de Strasbourg était placé sous la houlette de Jean-Michaël Lavoie, et accompagné par Pierre Etcheverry au piano. PHOTO DNA - RO E

canadien Jean-Michaël Lavoie, l'OPS, en formation de chambre, a débuté avec *Strange Ritual* où Philippe Manoury décrit un « processus régulier et ordonné, tel un rituel, dont les éléments ont tendance à développer une conduite anarchique » — une œuvre surprenante et un rien décoiffante où les sons s'entrechoquent, se télescopent, s'éclatent, se cherchent pour donner cette impression anarchique.

Avec la *Ballade en fa dièse majeur opus 19*, de Fauré, Pierre Etcheverry au piano, fort subtilement mis en valeur et porté par l'orchestre, a livré une pres-

tation intimiste, tout en douceur, rêverie et douce poésie.

## « Une musique qui se brise et revient sur elle-même »

Après une pause bien méritée, la seconde partie débute avec *Serendib* de Tristan Murail, une œuvre « structurée » en une séquence de cinq vagues évoquant un environnement « de houle, de couleurs brumeuses et dorées » laissant imaginer « une musique qui se brise et revient sur elle-même ». Étudiant le spectre et l'ondulation sonore, comme l'a précisé Jean-Michaël Lavoie, Tristan Murail développe une partition « colo-

rée et sombre, claire et vive » mais assez surprenante tout de même.

En final, *Le Tombeau de Couperin*, composé entre 1914 et 1919 par Maurice Ravel, a été donné en version orchestrale avec de très beaux passages pour solistes, notamment du hautbois. Cette œuvre est un hommage aussi bien à François Couperin qu'à six des amis du compositeur, tombés à la guerre entre 1914 et 1917, avec six mouvements. De longs applaudissements ont salué cette soirée dédiée à la Musique d'hier à aujourd'hui agréablement interprétée par l'OPS. ■